

Portrait du dernier Liszt, de Tivoli à Rome

arte

Arte. Le dernier Liszt.
Dimanche 17 août 2014,

00h40. Franz Liszt : Les

dernières années. Entre Weimar,

Vienne, et surtout Rome (sans

omettre Budapest dont il est le

fondateur de l'Académie musicale

qui portera son nom), **Franz**

Liszt (1811-1886) pendant ses 25

dernières années ne cesse

d'occuper la scène musicale : si

sa vie spectaculaire comme récitaliste virtuose, saltimbanque,

prodige génial du clavier (l'antithèse de Chopin), est à

présent derrière lui, Franz parcourt l'Europe en train (mais

en 3ème classe, non par ce qu'il est pauvre – loin de là, mais

parce que l'ascétisme spartiate des voitures lui convient

idéalement) : il quitte Weimar et sa petitesse bourgeoise

étriquée. Le couple qu'il forme avec sa dernière compagne la

princesse Carolyne de Wittgenstein, amie associée très

fortunée, pose problème : vivant en concubinage, les deux

choquent la bonne société ; Carolyne ne cesse de vouloir se

remarier avec Franz. Elle partira se fixer à Rome pour

solliciter le Pape en vain... De fait, Liszt étouffe à Weimar :

il rejoint Carolyne à Rome mais las, usé et défait par le

refus du Vatican de célébrer leur union, Liszt et Carolyne

s'éloignent progressivement sans se séparer cependant ;

Installée via del babuino dans un appartement dans lequel elle

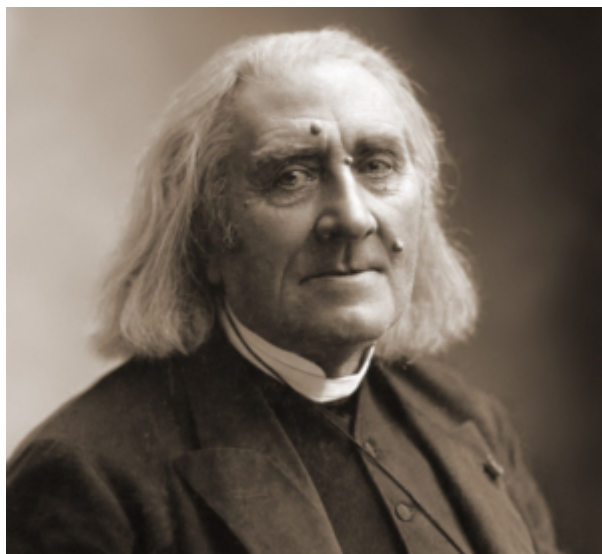
ne cesse fumer pour cacher les odeurs putrides venant de la

rue, Carolyne entame alors la rédaction d'un texte critique

vis à vis de l'église qu'elle juge défailante et

réactionnaire. Ce qui lui vaudra plusieurs interdictions du

Pape.



Aspiration du dernier Liszt, de Tivoli à Rome

Liszt qui vient déjeuner et dîner presque quotidiennement chez Carolyne, s'est fixé quant à lui via Sistina près de la Piazza di Spagna...

Mais davantage encore que les beautés multiples et parfois rien que divertissantes de la Ville éternelle, Liszt recherche la retraite et la solitude de sites isolés, non loin de Rome, en particulier après la mort de Carolyne : il séjourne ainsi au monastère Sainte Marie du Rosaire qui conserve encore le petit clavier (Boisselot) qu'il jouait dans sa cellule : c'est là le 11 juillet 1863 que le pianiste compositeur, vivant en ermite et qui va bientôt recevoir les ordres franciscains (1865), joue pour Pie IX venu l'écouter, La prédiction aux oiseaux de Saint-François d'Assise. Liszt fréquente aussi l'observatoire des jésuites qui lui permet de contempler les étoiles : vision enivrante pour ce défricheur mystique qui souhaitait apporter au Vatican une nouvelle musique. Mais ses audaces harmoniques, sa modernité trop déconcertante agace et irrite les conservateurs de la Curie : Liszt le compositeur ne sera jamais réellement compris, accepté, célébré de son vivant.

Il trouve surtout à Tivoli, dans la Villa d'Este, où il s'installe dans une chambre qui domine toute la vallée, un nouveau havre de paix, fécond pour sa créativité. En témoigne les fameux Jeux d'eau de la villa d'Este à Tivoli, partition visionnaire dont la liquidité préfigure les pages les plus modernes de Debussy...

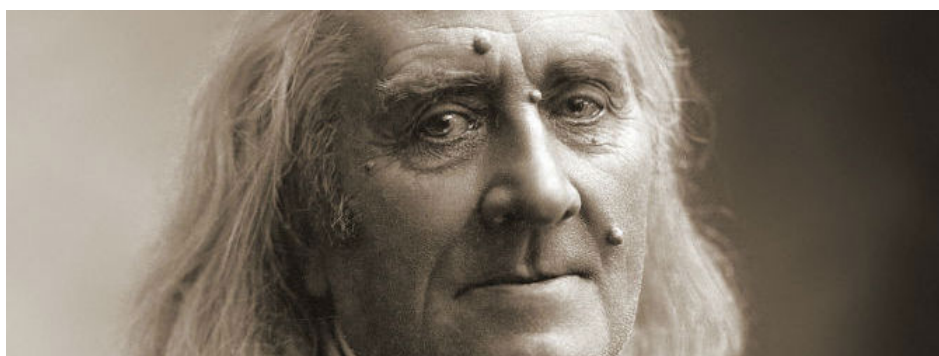
Le documentaire qui s'appuie surtout sur le témoignage du pianiste russe Lev Vinoco souligne combien Liszt veuf de Carolyne, solitaire et vieillissant, dans ses 20 dernières années, devenu l'abbé Liszt (il a reçu les 3 ordres mineurs), affine encore et toujours son écriture épurée, de plus en plus immatérielle et passionnée, réservée, inquiète, mystérieuse

voire énigmatique (dépressive diront ses détracteurs totalement étrangers à sa science expérimentale). Le Mefisto en soutane demeure un pur esprit romantique jusqu'à sa mort : défricheur, moderne, d'une force créative inédite à son époque. L'attrait du film est la place réservée aux lieux que Liszt a habité et vécu intimement.



Arte. Le dernier Liszt. Dimanche 17 août 2014, 00h40. Franz Liszt : Les dernières années. Documentaire de Günther Klein (Allemagne, 2011,

52mn)



**Anna Netrebko chante Leonora
en direct de Salzbourg**

ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. La nouvelle production verdienne fait déjà figure d'événement lyrique aux côtés de l'excellent Chevalier à la rose dirigé par Welser-Most, et du plus terne opéra en création : [Charlotte Salomon du Français Marc-André Dalbavie...](#) Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camp gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance





d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine : la production de Salzbourg promet d'être mémorable, grâce en partie à la distribution réunie pour l'occasion : la divine **Anna Netrebko** au timbre sensuel (Leonora : la cantatrice a inauguré le rôle au Berliner Staatsoper à l'hiver 2013), Placido Domingo (Luna), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux (Azucena)... Qu'en sera-t-il de la mise en scène signée Alvis Hermanis et de la direction musicale assurée par Daniele Gatti ? Réponses ce 15 août sur Arte... [EN LIRE +](#)



ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50. Giuseppe Verdi : Le Trouvère. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli

arte

(Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Placido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

Programme retransmis ensuite sur France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h.

[Le DVD Blu ray du Trouvère \(Trovatore\) de Verdi avec Anna Netrebko](#) (production berlinoise de l'hiver 2013) est déjà annoncé en septembre 2014 chez Deutsche Grammophon.



Secret d'histoire : Maria Callas : une vie pour l'art



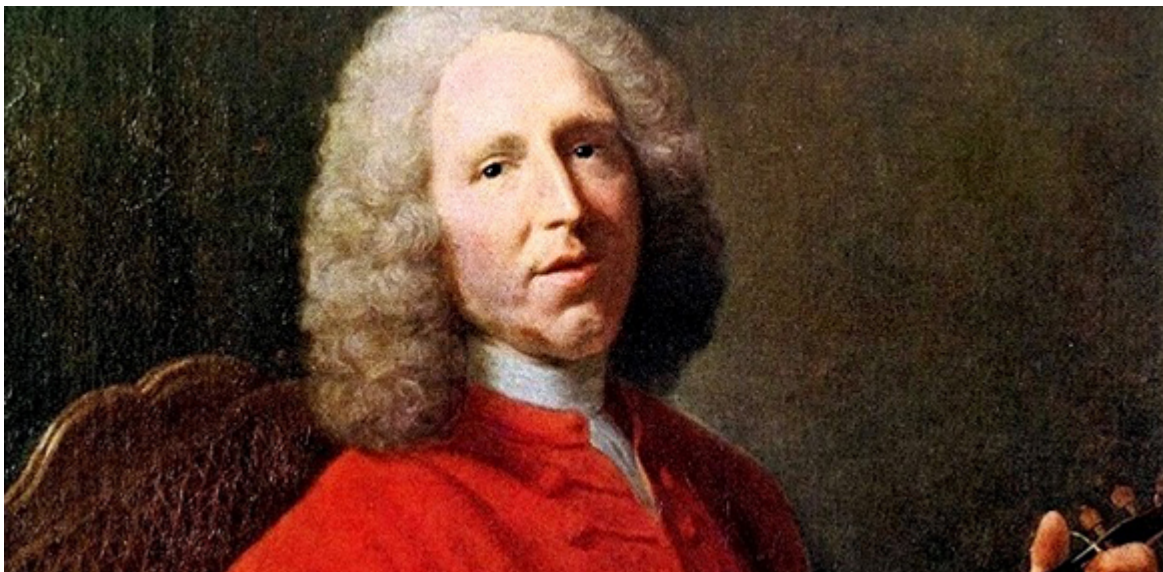
France 2. Mardi 5 août 2014, 20h45. **Maria Callas, gloire et douleurs.** Secrets d'histoire invite les téléspectateurs à réagir et commenter l'émission en direct sur Twitter via le hashtag #secretsdhistoire... Qui n'a pas entendu une fois dans sa vie un air interprété par la Callas ? **Norma, Traviata, Tosca...** Autant d'héroïnes que la diva a su incarner de façon mémorable. Dans ce nouveau numéro de Secrets d'histoire, Stéphane Bern évoque la vie de la soprano



Maria Callas, la diva absolue qui a révolutionné l'opéra par son chant épuré, subtil, incarné d'une pureté expressive inégalée. Tragédienne hors pair, la cantatrice ne cesse, tout au long de sa carrière, de donner une réelle existence à des héroïnes d'opéra éprises d'absolu, comme elle... Car Maria dans sa vie de femme se révèle aussi, à la recherche de l'extrême, au prix de tous les renoncements. Enfant malheureuse, elle se construit et se renforce par le chant. Icône de son temps, nous découvrons, avec elle, les plus beaux lieux de l'art lyrique : la Scala de Milan, les arènes de Vérone, mais aussi les palais privés et demeures de ses proches, comme la magnifique Villa Erba de Luchino Visconti sur le lac de Côme. Pour sa perte, elle permet que vie et art se confondent, laissant perméables les frontières entre les deux mondes. Amoureuse éperdue, c'est auprès d'un autre Grec, comme elle, richissime et stars des affaires, Aristote Onassis, qu'elle croit enfin trouver le bonheur. De Monaco aux croisières inoubliables sur le yacht Le Christina en mer Égée, Maria, la femme, oublie volontairement la Callas et ses rêves de gloire. Amoureuse et bientôt délaissée, la Callas assassine la cantatrice... Un sacrifice tragique qui lui coûte sa voix et pour finir l'amour lui-même. Car Onassis en aime bientôt une autre, Jackie Kennedy... Trahie, Maria Callas finit comme toutes les héroïnes qu'elle a si merveilleusement chantées, seule, dans son appartement parisien de l'avenue Georges Mandel, exceptionnellement ouvert pour l'émission, et avec la sensation ultime, d'être au moins aller jusqu'au bout de son destin. Comment une femme aussi exceptionnelle fut-elle seule inexorablement ? Sa mort laisse un goût d'inachevé a contrario d'une vie d'artiste totalement accomplie, malgré sa très courte carrière sur la scène. Une comète, une étoile qui a bien gagné sa place dans le ciel des immortels.

Magazine. Présenté par Stéphane Bern. Sur une idée originale de Jean-Louis Remilleux. Produit par SEP (Société Européenne de Production). Avec la participation de France Télévisions. Réalisé par Dominique Leeb.

Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015)



Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015). Pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), à défaut d'avoir programmer une tragédie lyrique du compositeur dijonnais (omission impardonnable de la part de l'institution pour laquelle Rameau a conçu son théâtre lyrique et livrer ses plus grandes partitions théâtrales), le Palais Garnier et sa Bibliothèque-Musée présentent, compensation opportune, une exposition à partir du mois de décembre 2014 et jusqu'en mars 2015. « **Rameau et la scène** », le titre précise ce qui sera mis en avant sur les cimaises du musée. Avant les baroqueux des années 1960-1970 dont le premier ramélien sur instruments d'époque (William Christie), D'Indy et Saint-Saëns puis Debussy, à l'époque où il fallait régénérer l'art français en

puissant dans son glorieux passé national, ont su distinguer le génie du plus grand compositeur du XVIII^e : harmoniste virtuose, expérimentateur génial, théoricien plutôt polémiste et très argumenté (vis à vis de JJ Rousseau et des Encyclopédistes), réinventeur (après Lully) de l'opéra tragique (Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre...), de la comédie musicale (Platée), de l'opéra-ballet (Les Indes Galantes, Les fêtes d'Hébé)... , un érudit sensuel d'une audace jamais vue jusque là. S'il ne crée pas véritablement chacune de ses formes lyriques, il en donne des exemples décisifs qui assurent la pérennité de chaque genre. L'exposition parisienne 2014/2015 souhaite récapituler les ferments du génie de Rameau à la scène : les opéras du Dijonais sur la scène lyrique parisienne de leur création à nos jours, des chefs d'oeuvres pour la Cour versaillaise de Louis XV aux productions plus récentes à l'Opéra Comique. Que signifie Rameau aujourd'hui dans le goût moderne ? Quelles avancées reconnaître à ses ouvrages tragiques, chorégraphiques et comiques ? Quel déploiement visuel pour chaque production ? Quels grands interprètes de Rameau : chanteurs tels Jélyotte ou Marie Fel, mais aussi premières étoiles de la danse : Marie Sallé ou La Camargo ! Comment chanter Rameau ? Rameau préférerait-il le chant ou le texte ? Et comment fut-il un orchestrateur inouï, capable de couleurs et de combinaisons déjà debussystes ? Réponses au Palais Garnier, Galerie des expositions de la Bibliothèque Musée de l'Opéra, à partir de novembre 2014.



Un remarquable catalogue est conjointement édité par la BNF, 216 pages, 143 illustrations, qui met en lumière les étapes de la redécouverte de Rameau au début du XXème siècle puis sur instruments anciens grâce à William Christie., Gardiner, Malgoire et leurs disciples... Entretiens avec Jean-Paul Fauchécourt (sur le chant et l'articulation du texte), avec Jean-Marie Villégier (sur le génie théâtral de Rameau), entre autres ; dossier spécial sur Hippolyte et Aricie, l'oeuvre du commencement datée de 1733, à travers sa création et ses reprises jusqu'en 2012 à l'Opéra de Paris, l'âge du chant à l'époque de Rameau... sont quelques pistes qui agrémentées de superbes illustrations, restituent Rameau dans son époque, dans sa formidable modernité. Lecture incontournable.

Mozart : la liberté ou la mort !



France 2. Samedi 2 août 2014, 13h20. Mozart : la liberté ou la mort! Documentaire inédit.



Documentaire. C'est le plus grand compositeur de tous les temps ! Un génie universel ! Secrets d'histoire vous propose de revivre le destin exceptionnel de Wolfgang Amadeus Mozart, musicien des Lumières et premier génie romantique. Dans ce numéro, Stéphane Bern vous emmène à la rencontre de Mozart en Autriche, à la découverte des merveilles de l'art baroque, des fastueux palais viennois, des plus beaux opéras d'Europe, ou encore au château de Versailles où, âgé de 6 ans, il surprend Louis XV et sa cour par son génie précocé. Voyageur indépendant et audacieux, Mozart refuse de se plier aux exigences de la cour et devient l'un des premiers musiciens indépendant et free-lance de l'histoire de la musique. Secrets d'histoire lève aussi le voile sur ses nombreuses conquêtes amoureuses et sur les mystères qui entourent la vie et la mort de Mozart. Pour qui fut composé son célèbre Requiem ? Dans quelles conditions a-t-il trouvé la mort ? Quel est le vrai visage de Salieri, son fameux rival ? Pourquoi ce talentueux musicien est-il aussi endetté ? Pourquoi n'a-t-on jamais retrouvé son corps ? Secrets d'histoire et Stéphane Bern vous invitent à découvrir le talent d'un homme dont la vie, entre grandeur et décadence, brille encore par son intensité et son ardeur : 626 œuvres composées en seulement 35 ans, constituent un héritage inestimable.



Avec la participation de Michèle Lhopiteau-Dorfeuille, (biographe), Ève Ruggiéri (biographe), André Tubeuf (biographe), Isabelle Duquesnoy (biographe), Geneviève Geffray (ancienne conservatrice de la fondation Mozarteum de Salzbourg), Raphaël Masson (conservateur du château de Versailles), Frédéric Lodéon (musicien), Ulrich Leisinger (directeur de recherche à la fondation Mozarteum Salzbourg) , Pierre Mollier (directeur du Musée de la Franc-maçonnerie), José Gulino (grand maître du Grand Orient de France), Patricia Petibon (soprano), Pascal Gorguet Ballesteros (conservateur en chef au musée Galliera), Roger Dachez (historien de la Franc- maçonnerie) et docteur Bernard Marc (médecin-légiste au centre hospitalier de Lagny).

Présenté par Stéphane Bern. Sur une idée originale de Jean-Louis Remilleux. Produit par SEP (Société Européenne de Production). Avec la participation de France Télévisions.

Secrets d'histoire invite les téléspectateurs à réagir et commenter l'émission en direct sur Twitter via le hashtag #secretsdhistoire. Mozart : la liberté ou la mort ! *Réalisé par Laure Delalex.*

**Jean-François
décortique**

Brahms

**Zygel
et**

Prokofiev sur France 2

Télé. France 2. Nuits d'été avec Jean-François Zygel. Mardi 12 août 2014 dès 1h05.

France 2 propose tout l'été, chaque mardi en 3ème partie de soirée,

» Nuits D'ETE « , un cycle complet de programmes musicaux au coeur de la nuit. Une nuit hautement musicale et souvent orchestrale qui comme un volet hebdomadaire de spectacles vivants, propose opéras, ballets, concerts... programmes inédits suivis des rediffusions des plus belles captations proposées par France 2. Ce soir, 3 programmes dévoilent en particulier les mystères de l'écriture symphonique et chorégraphique à travers les quatre Symphonies de Johannes Brahms, puis le ballet Roméo et Juliette de Serge Prokofiev.



Programmation de la Nuits d'été du 12 août 2014

1h05 :

Les clés de l'orchestre : les symphonies de Brahms

Présenté par : Jean-François Zygel

Orchestre Philharmonique de Radio France

Direction : Manuel Lopez-Gomez

Enregistré au Théâtre du Châtelet

Dans ce nouveau volet des clefs de l'orchestre, Jean-François Zygel analyse les quatre symphonies de Johannes Brahms. Le compositeur romantique que Schumann prit sous son aile, écrivit ses quatre Symphonies (même nombre pour son mentor Schumann), en 9 ans, de 1876 à 1885. Le principe choisi par Jean-François Zygel pour cette leçon utilise un terme emprunté à notre langage visuel : un lent zoom avant. Il s'agit, à partir de la définition générale de ce qu'est une symphonie et ses mouvements, de finir en gros plan sur les moindres détails de leur composition et de leur orchestration. Ainsi le ton grandiose et tragique du style symphonique de Brahms est mis en lumière. Son génie de l'orchestration tragique, son souci de la forme équilibrée, certes passionnée et tourmentée mais d'un équilibre olympien.

2h20 :

La Boîte à musique de Jean-François Zygel

Réalisation : Laurent Brun

4h15 :

Les clés de l'orchestre Roméo et Juliette de Prokofiev

Enregistré en février 2012 au Théâtre du Châtelet

Pour ces « Clés de l'orchestre », Jean-François Zygel aborde « Roméo et Juliette » de Sergueï Prokofiev, accompagné par l'Orchestre philharmonique de Radio France, placé sous la direction de Mikhaïl Tatarnikov. De la création de cette œuvre à l'analyse de la partition, Jean-François Zygel met en lumière, avec talent, les secrets de ce Ballet créé en 1935. Diversité formelle, élan lyrique exprimant le souffle passionnel des amants de Vérone, audace harmonique, orchestration rutilante, mordante, voluptueuse... tout le génie de Prokofiev, grand dramaturge chorégraphe est dévoilé.

Réalisation : Louise Narboni

Présenté par Jean-François Zygel

Orchestre : Orchestre Philharmonique de Radio France

Chef d'orchestre : Mikhaïl Tatarnikov

La Bohème de Puccini au cinéma

La Bohème de Puccini au cinéma.
Le 26 septembre 2014, 19h45.
Depuis l'Opéra de Bordeaux. 7 ans après ... La production de La Bohème de Puccini (1896) présentée à Bordeaux en 2007 ressuscite ce 2014, sous la baguette de Paul Daniel. La mise



en scène de Laurent Laffargue, située avant mai 1968-, est portée par une nouvelle distribution dont Nathalie Manfrino (Mimi) et Sébastien Guèze (Rodolfo). A l'origine, La Bohème évoque les amours tragiques et tendres de la couturière Mimi et du poète Rodolphe dans le Paris des années 1830. Au Café Momus, à la barrière d'enfer sous la neige, l'action de La Bohème est une page spectaculaire, sentimentale et atmosphérique du Paris romantique rêvé, celui décrit par le roman de Burger (*Scènes de la vie de Bohème*). Mimi et Rodolfo comme Musetta et Marcello, leurs comparses, vivent l'expérience amoureuse, sa fragilité (ils se séparent mais ne peuvent cesser de s'aimer), son éternité (leurs duos d'amour sont les plus beaux de tout le répertoire romantique italien)...

La Bohème de Puccini est diffusée dans les salles de cinéma, le 26 septembre 2014 à partir de 19h45. Production marquant le début de la nouvelle saison lyrique de l'Opéra national de Bordeaux. Leoncavallo compose lui aussi une Bohème en 1897 qui connaît un succès immédiat alors que celle de Puccini peine à convaincre. Leur destin actuel est à présent inversé !
Réservations : www.akuentic.com

Jonas Kaufmann (Alvaro)

chante La Force du Destin sur Arte

Arte. Verdi : La Force du destin. Lundi 28 juillet 2014, 22h20. Créée fin 2013 pour couronner l'année Verdi et toujours au répertoire du Bayerische Staatsoper, la mise en scène très contemporaine de l'Autrichien Martin Kušejse détache du chant rayonnant ciselé du ténor germanique



Jonas Kaufmann (Don Alvaro) : le chanteur donne chair et sang à son personnage d'amant maudit, pourchassé par le frère (Carlos) de celle qu'il a osé aimer puis à laquelle il a du renoncer. Aux côtés de Jonas Kaufmann, Anja Harteros (Donna Leonora) et Ludovic Tézier (Don Carlo di Vargas).



Notre avis. Dire que le tempérament provocateur et souvent abonné à la laideur exhibitionniste de Martin Kusej agace systématiquement est un pléonasme ... que confirme cette nouvelle production de Munich,

l'ultime d'un rayonnement international, dédiée à l'année Verdi 2013. Mais les directeurs de salles apprécient et favorisent même l'aiguillon des mises en scène décalées « branchées », à croire que pour eux une bonne distribution ne suffit pas. Car ici, le plateau regroupe du très bon voire du lourd. Le frère vengeur est un maffieux brut ; les religieux du II ont des mines de convertis sectisés ; et le fond historique des guerres alentour rappelle nos fronts barbares des terreurs terroristes. L'emblème de Kusej ? une horde de

figurants en slip, trempant leurs membres désarticulés dans l'eau ou la terre... bien sûr. On y échappe ici.



Anja Harteros, partenaire familière de Kaufmann chez Wagner (Elsa de Lohengrin) retrouve l'intensité franche de sa Leonora (du Trouvère) : sa jumelle Leonora de La Force convainc par son style et son incarnation, tout en finesse. Parfois trop mesurée pour un

tempérament féminin porté à l'exaltation. **Jonas Kaufmann** souffle une fièvre ailée dans le personnage d'Alvaro (surtout dans l'intensité sanguine du I, plein de rebondissements et d'actions) : l'amoureux insatisfait, terrassé comme sa maîtresse par le poids de la culpabilité, est très engagé vocalement et physiquement ; il fait de ses confrontations (trois duos colorés, caractérisés, ici idéalement contrastés) avec le frère de Leonora (**Ludovic Tézier**, élégant et parfois trop raide), un choc de ... titans, du moins de passions fortes contraires. Notre baryton français (Tézier) reste exactement dans la ligne que nous lui connaissons : beauté du chant et droiture souvent gauche sur le plan scénique. Mais ce n'est pas Kusej, directeur d'acteurs inconsistant, qui peu l'aider. La production brille d'autant plus vocalement que les seconds plans sont irréprochables (Preziosilla lascive en diable de Nadia Krasteva : Melitone, chant parfait de Renato Girolami, mais là encore, Kusej n'a eu aucune idée pour ce vrai rôle comique et bouffon). Dommage que la direction d'Asher Fisch auquel nous devons chez Melba un Ring soyeux et dramatiquement soigné, reste continûment monotone, comme désimpliquée.

Verdi : La Forza del Destino

Réalisé par Thomas Grimm (Allemagne, 150mn)

Avec Anja Harteros, Vitalij Kowaljow, Ludovic Tézier, Jonas Kaufmann, Nadia Krasteva, Renato Girolami, Heike Grötzinger, Christian Rieger, Francesco Petrozzi, Rafał Pawnuk

Chœur : Chor der Bayerischen Staatsoper

Orchestre : Bayerisches Staatsorchester

Chef d'orchestre : Asher Fisch

Metteur en scène : Martin Kusej

Costumes : Heidi Hackl

Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère à Salzbourg

France Musique. Verdi : Le Trouvère.

Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h.

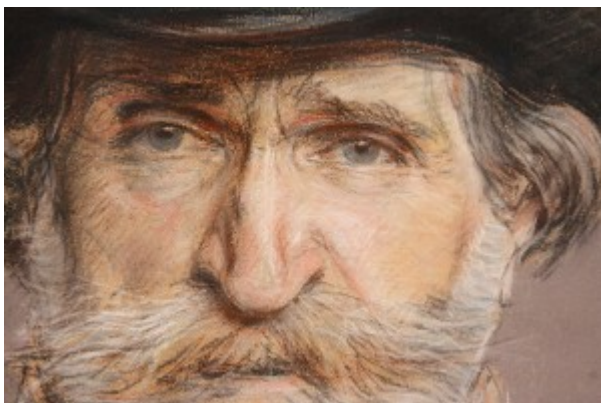
Salzbourg, août 2014 : France Musique diffuse l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853,

d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour



Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine.

Drame gothique tragique



Dans la production parisienne de l'ouvrage, Verdi ajoute un ballet selon le goût français du grand opéra (3ème partie : la Bohémienne). La violence de l'écriture, l'omniprésence des flammes dans la résolution du jeu dramatique, l'exacerbation des passions qui s'opposent (Luna contre Leonora et Manrico, l'apparente impuissance de la sorcière bohémienne Azucena...)...tout œuvre ici pour l'essor d'une tragédie gothique prenante, à l'expressivité progressive. D'après le roman gothique romantique de Gutierrez, Verdi offre une remarquable caractérisation des rôles solistes : Manrico (ténor), Leonora (soprano), Luna (baryton), surtout Azucena (mezzo soprano) dont il fait une sorte d'autorité féminine sombre et lugubre (cf. le *Miserere*, chœur funèbre de la 4ème partie : intitulée

» Le Supplice »). Contemporain de La Traviata, Le Trouvère est une partition flamboyante, sur un prétexte emprunté au roman historique dont la vocalité très investie des 4 solistes frappe immédiatement : Verdi réussit un tour de force. Chaque air répond à la nécessité de l'action.

A 43 ans, Anna Netrebko (né en 1971) est la tête d'affiche de cette production produite à Salzbourg en août 2014 ; la diva russe a donné quelques indices (déjà très convaincants) de **sa prise de rôle de Leonora**, dans un disque Verdi, salué par la Rédaction cd de classiquenews ([cd Verdi par Anna Netrebko, 1 cd Deutsche Grammophon](#)).

Voici les termes de la critique de notre rédacteur au moment de la sortie du [cd Verdi par Anna Netrebko](#) en octobre 2013 :

...dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)... mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rose " ... (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement veriste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, ... le ténor fait du Villazon ... avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine



partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva.

[Lire la critique du cd complète.](#)



France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Placido



Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

Fidelio de Beethoven

France Musique. Fidelio de Beethoven, mardi 29 juillet 2014, 20h. Enregistré au TCE à Paris en juin 2014, voici un Fidelio rugueux et frénétique sur instruments d'époque, dirigé par Jérémie Rhorer. Hymne à l'amour triomphal, la partition de **Fidelio** exalte la vertu de la fidélité conjugale contre la tyrannie. L'auteur illustre la constance de l'épouse, sa détermination exemplaire contre l'autorité du despote Pizzaro. Si Alceste descend aux enfers pour sauver son époux Admète, Leonore, devenue Fidelio, rejoint son époux Florestan dans la prison pour l'en libérer. Le chef d'oeuvre lyrique de Beethoven est créé dans sa version définitive à Vienne, en 1814. La partition met en lumière le long processus d'écriture dont témoigne aussi les différentes versions de l'ouverture notées Leonore I, II, III, selon les temps de révision et de réécriture. L'énergie et l'espérance de Beethoven sont portées à leur plus haut degré d'accomplissement. Quand Beethoven compose, il écrit pour la fraternité à bâtir, l'humanité à sauver d'elle même...



Léonore ou l'amour conjugal

A 32 ans, Beethoven commence l'écriture de son seul opéra, « Fidelio ou l'amour conjugal ». Sujet édifiant qui fait l'apothéose de la fidélité d'une épouse. Tout d'abord inspiré par le livret héroïque d'Emmanuel Schikaneder, « Vestas Feuer » (Le feu de Vesta), le compositeur se décida finalement pour la pièce en trois actes du secrétaire du théâtre impérial de Vienne, Joseph Ferdinand von Sonnleithner, lui-même s'inspirant de Léonore ou l'amour conjugal du français Jean

Nicolas Bouilly. L'histoire s'inspire d'un fait avéré. Bouilly alors procureur du Tribunal révolutionnaire avait noté le dévouement de la comtesse de Semblançay qui avait permis la libération de son mari en pénétrant dans la prison jacobine où était sequestré son époux, le Comte René. Le texte de Bouilly fut ensuite porté à la scène et mis en musique dans le style de Cherubini, par Pierre Gaveaux, au Théâtre Feydeau, le 19 février 1798. L'heure était au culte des héros, du moins aux manifestations d'un idéalisme exemplaire.

De 1805 à 1806: les deux première versions

Beethoven couche ses première mesures fin 1803. Il faudra attendre encore deux années avant la première, le 20 novembre 1805. Entre temps, deux autres ouvrages lyriques furent créés sur le sujet, composés à Dresde par Paër (3 octobre 1804), à Padoue par Mayr (1805). Il est probable que Beethoven connut parfaitement la version de Paër. L'accueil dans une Vienne alors occupée par les français, – Napoléon règne sur l'Europe-

, ne fut pas des plus chaleureux. Les raisons de cette échec restent conjectures. Beethoven sourd qui avait imposé sa décision de diriger « sa Leonore », fut-il un élément fragilisant la création ? L'orchestre était-il à la hauteur de ses exigences?

Ainsi qu'il en est pour les œuvres des génies insatisfaits, Beethoven meurtri, demanda dès le lendemain de la première, à Stephan von Breuning, de remanier le texte initial, de passer de trois à deux actes, selon une formule efficace qui avait déjà montrer ses avantages pour la Clemenza di tito de Mozart en 1791. Beethoven remanie aussi la partition, compose une nouvelle ouverture, aujourd'hui connue sous le nom d' « ouverture Leonore III ». La première n'ayant jamais été jouée du vivant du compositeur, c'est la seconde version qui fut abordée lors de la création de 1805.

Avec l'ouverture Leonore III, son découpage nouveau en deux actes, la nouvelle Leonore de Beethoven fut présentée au

public le 29 mars 1806. Succès immédiat mais, obstacles ourdis par un destin contraire, Beethoven en brouille avec l'intendant du théâtre an der Wien qui affichait l'opéra, retira illico son œuvre.

Version finale de 1814

Pour autant, le destin de Leonore n'était pas terminé. Georg Friedrich Treitschke, sous-directeur du même théâtre an der Wien en 1814, proposa à Beethoven de remonter l'ouvrage. Et le compositeur de bonne volonté, accepta de reprendre sa partition pour une troisième nouvelle version. « Cet opéra me vaudra la couronne des martyrs », écrit-il alors. Réduction du texte de Sonnleithner, nouvelle ouverture en mi majeur, dite « Fidelio », nouvelle fin plus éclatante, puisque les protagonistes chantent leur libération non plus dans le cachot mais sur la place du château. L'hymne à la lumière y est d'autant plus explicite que Beethoven réutilise pour l'air final une mélodie tirée de sa cantate composée en 1790 pour la mort de Joseph II. Un style oratoire clame la libération du couple, et au delà, la liberté des hommes tournés vers l'idéal des Lumières. Si la fidélité est la valeur première célébrée dans l'œuvre, il en est

de même pour la chanteuse créatrice de la première Leonore en 1805 : Anna Midler chanta, presque dix ans plus tard, le rôle-titre, lors de la recreation de l'œuvre, le 23 mai 1814. L'opéra suscita enfin un véritable triomphe.

Ludwig van Beethoven, Fidelio (1805-1814)

Opéra en deux actes sur un livret de Joseph Sonnleithner et Georg

Friedrich Treischke d'après le mélodrame de Jean-Nicolas Bouilly «

Léonore ou l'amour conjugal »



France Musique. Fidelio de Beethoven, mardi 29 juillet 2014, 20h. Enregistrement réalisé en juin 2014 au TCE. Malin Byström, Léonore. Joseph Kaiser, Florestan. Sophie Karthaüser, Marzeline. Andrew Foster Williams, Don Pizarro... Les Eléments, Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction.